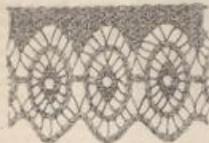


1^{er} rang. — 9 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 passe, 3 mailles simples.

2^e rang. — Rabattez 2 mailles, 1 maille simple, 1 passe, 3 mailles ensemble, 1 passe, 4 mailles simples. Recommencez le premier rang.



2. DENTELLE AU TRICOT.

3. Entre-deux au tricot. — Montez 27 mailles.

1^{er} rang. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers.

2^e rang. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 4 mailles à l'envers, 1 maille simple, 1 maille à l'envers, 1 maille à l'envers, 1 maille simple, 6 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers.

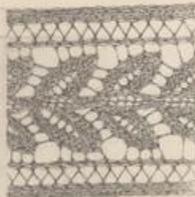
3^e rang. — 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 4 mailles simples, 1 passe, 3 mailles ensemble, 1 maille à l'envers, 3 mailles ensemble, 1 passe, 5 mailles simples, 1 passe, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers.

4^e rang. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 8 mailles à l'envers, 1 maille simple, 8 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers.

5^e rang. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 3 mailles ensemble, 1 passe, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 4 mailles ensemble, 1 maille à l'envers, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers.

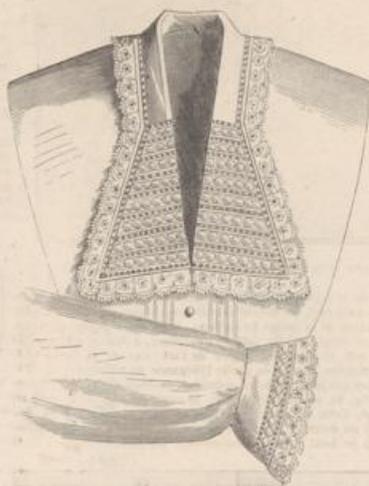
6^e rang. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 3 mailles à l'envers, 1 maille simple, 3 mailles à l'envers, 3 mailles à l'envers, 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers.

7^e rang. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 1 maille simple, 1 maille à l'envers, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 maille à l'envers, 1 maille



3. ENTRE-DEUX AU TRICOT.

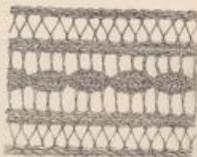
simple, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles



7. PARURE ROSA.

ensemble, 1 maille à l'envers.

8^e rang. — 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 5 mailles à l'envers, 1 maille simple, 2 mailles à l'envers, 1 maille simple, 3 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers. Recommencez à partir du premier rang.



4. ENTRE-DEUX AU TRICOT.

1 maille simple, 2 mailles à l'envers, 1 maille simple, 1 passe, 1 surjet simple, 1 maille simple, 2 mailles à l'envers, 1 maille simple.

4^e rang. — 2 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 4 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 4 mailles à l'en-



6. PARURE ESTELLE.

4. Entre deux au tricot. — Montez 18 mailles.

1^{er} rang. — 2 mailles simples, 2 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles à l'envers, laissez un fil devant l'aiguille, 1 surjet simple, 2 mailles simples, 2 mailles à l'envers, 1 maille simple.

2^e rang. — 2 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 4 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 4 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 2 mailles à l'envers.

3^e rang. — 2 mailles simples, 2 mailles à l'envers, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 passe,

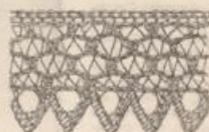


8. PARURE BERNINE.

vers, 2 mailles simples, 2 mailles à l'envers.

5^e rang. — 2 mailles simples, 2 mailles à l'envers, 2 mailles ensemble, 1 passe, 2 mailles simples, 2 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 1 passe, 1 surjet simple, 2 mailles à l'envers, 1 maille simple.

6^e rang. — 2 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 4 mailles à l'en-



5. DENTELLE AU TRICOT.

vers, 2 mailles simples, 4 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 2 mailles à l'envers.

Recommencez à partir du premier rang.

5. Dentelle pour rideaux ou jupons.

Dans ce dernier cas, elle sera exécutée en laine.

Montez 12 mailles.

1^{er} rang. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 4 mailles simples.

2^e rang. — 2 mailles simples, 1 passe triple, 2 mailles simples, 1 passe, 3 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers.

3^e rang. — 5 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 maille à l'envers, 1 maille à l'envers (toutes sur la passe triple), 2 mailles simples.

4^e rang. — 8 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 3 mailles simples.

5^e rang. — 5 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 6 mailles simples.

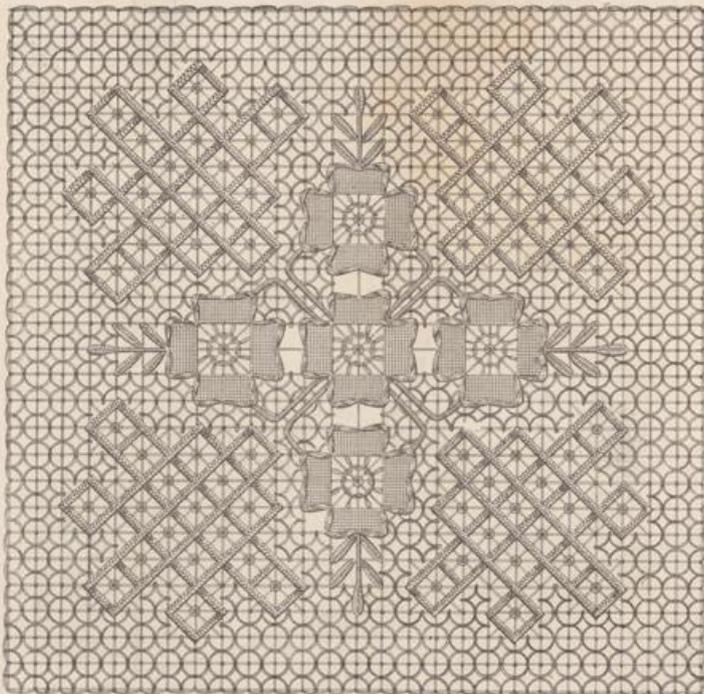
6^e rang. — 10 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

7^e rang. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 8 mailles simples.

8^e rang. — Rabattez 4 mailles, puis faites 12 mailles simples. Recommencez à partir du premier rang.

6. Parure Estelle. — Cette parure, ou plutôt ce col, est formé de plus disposés comme l'indique le dessin; le blais qui l'encadre retient, d'un côté, un tout petit feston à dents de rose, et de l'autre une bande froncee dentelée en dents de coq.

7. Parure Rosa. — Cette parure, destinée à une robe entrouverte, est pour dem-



9. CARRÉ EN FILLET-GUIPURE.

toilette; le col proprement dit est en fine toile; quant au revers ou jabot, il se compose d'un assemblage d'entre-deux brodés à pois au plumetis, formant escalier; le tout encadré d'un petit entre-deux au plumetis, faisant tête à une dentelle de fil légèrement badinée tout autour. La manche, qui forme sabot, est assortie à la parure, tant comme dentelle que comme entre-deux.

8. Parure Hermine. — On peut la considérer comme une parure de demitoilette destinée à accompagner la robe de chambre élégante ou la simple robe d'intérieur. Une bande de mousseline forme collier autour du cou et se monte sur un poignet de



12. BASQUE.

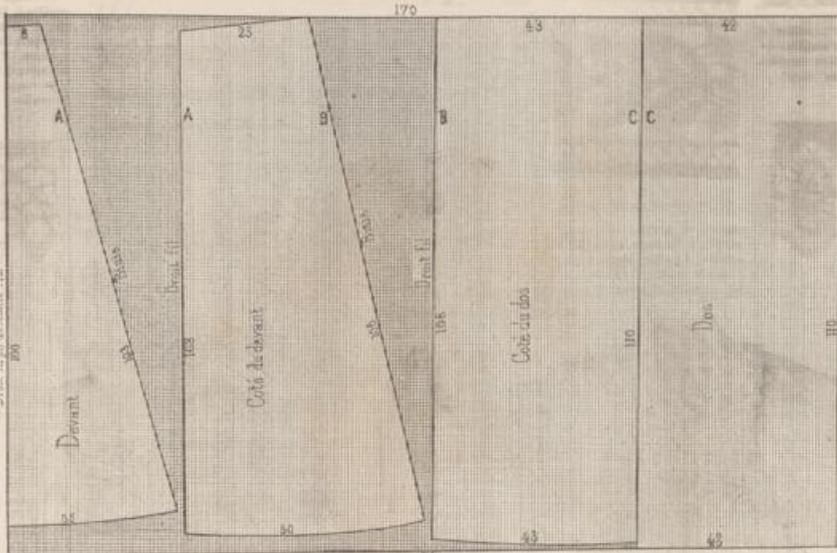
toile; elle se continue en un coquille formant jabot. Le poignet de la manche est en toile et la garniture forme une espèce de coquille.

9. Carré en fillet guipure. — Je crois devoir répéter ici que, quoi que la broderie sur fillet ne soit plus une des nouveautés du jour, son succès est tellement constant, et chacune de nous trouve un si charmant passe-temps dans ce travail, que nous croyons devoir lui ménager une assez large place et donner de temps en temps un dessin nouveau. Le modèle que nous publions aujourd'hui est d'une légèreté du meilleur effet. Le fond s'exécute en point d'esprit; les quadrilles des angles en relief avec roues au milieu; les cinq fleurs du centre en toile et roues mélangées. Il n'y a, du reste, qu'à suivre le dessin, qui est admirable de précision. Avec plusieurs carrés semblables, réunis ensemble, on séparés par des carrés de satin, on obtiendra des voiles de fauteuil, desus d'édredon, etc.

toilette; le col proprement dit est en fine toile; quant au revers ou jabot, il se compose d'un assemblage d'entre-deux brodés à pois au plumetis, formant escalier; le tout encadré d'un petit entre-deux au plumetis, faisant tête à une dentelle de fil légèrement badinée tout autour. La manche, qui forme sabot, est assortie à la parure, tant comme dentelle que comme entre-deux.

toilette; le col proprement dit est en fine toile; quant au revers ou jabot, il se compose d'un assemblage d'entre-deux brodés à pois au plumetis, formant escalier; le tout encadré d'un petit entre-deux au plumetis, faisant tête à une dentelle de fil légèrement badinée tout autour. La manche, qui forme sabot, est assortie à la parure, tant comme dentelle que comme entre-deux.

toilette; le col proprement dit est en fine toile; quant au revers ou jabot, il se compose d'un assemblage d'entre-deux brodés à pois au plumetis, formant escalier; le tout encadré d'un petit entre-deux au plumetis, faisant tête à une dentelle de fil légèrement badinée tout autour. La manche, qui forme sabot, est assortie à la parure, tant comme dentelle que comme entre-deux.



10. PATRONS, AU DIXIÈME, DE LA MOITIÉ D'UNE JUPE RONDE.

LEÇON DE COUPE

DEUXIÈME ARTICLE. (Voir la Revue de la Mode de 22 septembre.)

10. Jupe ronde. — Après le corsage, vient la jupe; c'est tout naturel. Aussi, est-ce pour cette partie du vêtement que nous allons aujourd'hui continuer notre enseignement en réservant pour la prochaine leçon la coupe de manteaux, tels que mac-farlans, walters, proofs, etc., etc.

La coupe de la jupe n'a rien de bien difficile, sans doute; elle n'offre pas, tant sans faut, les difficultés que nous avons rencontrées dans la démonstration de la coupe du corsage. Mais cette partie du vêtement, quelque simple qu'elle soit en apparence, a besoin d'être exécutée avec soin et selon les règles de l'art; car de sa forme plus ou moins gracieuse dépend en partie l'élégance du vêtement.

Pour couper une jupe ronde ou ordinaire, on dessine d'abord, comme l'indique la fig. 10, un carré de 1 mètre, 70 cent. de long sur 1 mètre, 10 cent. de haut. Cette opération terminée, on trace le demi-c de devant, auquel on donne 1 mètre de longueur, après avoir préalablement abaissé le haut de 4 à 5 centimètres. On donne ensuite à ce

35 à 40 centimètres de largeur en bas, et 8 en haut; de sorte que la partie marquée A, qui doit être cousue au côté du devant, également marquée A, se trouve être en biais.

On trace ensuite le lé du côté, en tirant une ligne droite, à laquelle on donne la même longueur qu'à la partie biaisée du devant, à laquelle ce lé doit être rattaché. On donne à ce deuxième lé 50 centimètres de largeur en bas et 25 en haut; en bissant ainsi d'une manière moins sensible, la partie B doit être rattachée à celle du côté du dos, qui porte également la lettre B.

On dessine ensuite les deux lés de derrière, auxquels on donne la même largeur en haut qu'en bas, en ayant soin, toutefois, d'abattre

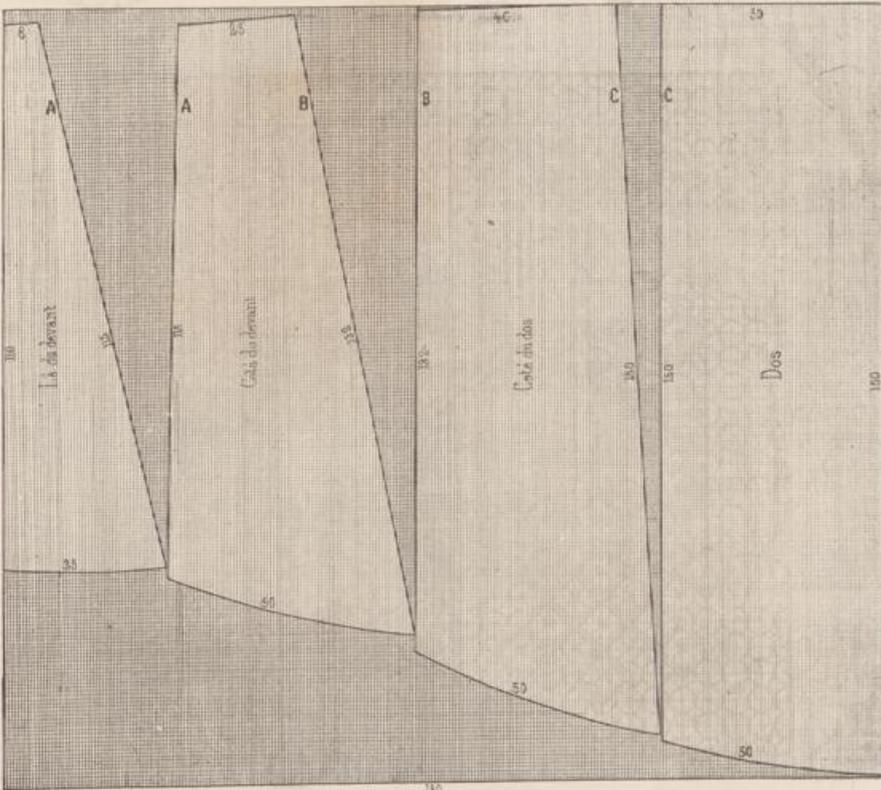


13. BASQUE RONDE.

le bas du côté du dos de quelques centimètres, afin de ne laisser à la partie B que 100 centimètres de longueur, comme au côté biaisé du devant, auquel elle doit être rattachée. Les lignes CC ont 110 cent. de longueur, ainsi que celle du milieu du dos.

Les quatre lés réunis donnent au bas de la jupe une largeur totale de 3 mètres, 40 cent. C'est l'ampleur qui convient le mieux à la jupe ordinaire. Toutefois, si en est parmi vous, mesdames, qui trouvent cette ampleur insuffisante, elles peuvent ajouter au lé du dos un lé plié en deux, ce qui porte le nombre total des lés à 9. Mais je dois assurer que cette ampleur me paraît exagérée, aujourd'hui surtout que l'emploi de la crinolîne est complètement abandonné.

11. Jupe à traîne. — Pour couper la jupe à traîne, fig. 11, on procède de la même façon que pour la jupe ronde, en donnant, bien entendu, plus de largeur aux lés, si l'étoffe qu'on emploie le permet;



11. PATRONS, AU DIXIÈME, DE LA MOITIÉ D'UNE JUPE À TRAÎNE.



18. TOILETTE DE JEUNE FILLE.

17. TOILETTE DE DAME.

16. TOILETTE DE DAME.

15. TOILETTE DE JEUNE FEMME.

14. TOILETTE DE JEUNE FILLE.

CINQ TOILETTES DE BAL. — (DESSIN DE GUSTAVE JANET.)

18. TOILETTE DE JEUNE FILLE.

17. TOILETTE DE DAME.

16. TOILETTE DE DAME.

15. TOILETTE DE JEUNE FEMME.

14. TOILETTE DE JEUNE FILLE.

CINQ TOILETTES DE BAL. — (DESSIN DE GUSTAVE JANET.)



1874

Lacour & Co
N° 48

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Modèles de M^{me} Du Rios & M^{me} Halévy

ou, en ajoutant
toffe est p
sire pour
que ces ju
pleur est
tres 50 cen
mensions p
que face d

12 et 13
tent deux
ble dans
large. I
pour les
longuem
au las du
rie selon la

La seco
forme tun
en releva
mer en li

Ces deu
en ce mon
gues prin
chaque p
ment réel
soin d'en
le dessin

TOILE

14. To
rose à c
ornent la
ces roche
heureux
pété le s

15. To



ou, en ajoutant un lè de plus, si, au contraire, l'étoffe est peu lâchée, car l'ampleur ici est nécessaire pour obtenir le développement majestueux que ces jupes doivent avoir dans le bas. Cette ampleur est ordinairement de 4 mè. 50 cent. à 4 mè. très 80 cent. — Nous indiquons sur la fig. 11 les dimensions par centimètres que l'on doit donner à chaque face des lés du patron.

12 et 13. Basques. — Les fig. 12 et 13 représentent deux basques d'amazone. La première est établie dans un carré de 45 cent. de long sur 18 de large. La partie de la basque qui s'adapte au dos pour former le petit postillon, a de 18 à 20 cent. de longueur, et la partie cintrée, qui doit être cousue au bas du devant, en a 30. Mais cette longueur varie selon la mesure du tour de taille.

La seconde (fig. 13) est une petite basque ronde, forme tunique d'officier de cavalerie, et qu'on peut, en relevant les coins du devant et du dos, transformer en habit garde-français.

Ces deux types de basques sont les plus à la mode en ce moment; mais on peut, en conservant les lignes principales, varier la forme à l'infini. Du reste, chaque fois que la mode apportera un changement réellement sérieux dans la coupe, nous aurons soin d'en informer nos lectrices et de leur en donner le dessin, si besoin s'en fait sentir. SAUVAT.



19. CAPELINE DES PYRÉNÉES.

verte de crêpe de même couleur; des bouillonnés de tulle de soie, posés en pyramide, sont encadrés par une belle blonde, satinée et bordés par une draperie de blonde richée; cette draperie est retenue, de place en place, par des touffes de roses blanches que relie entre elles une guirlande de feuillage. Le bouillonné du bas est en crêpe, recouvert lui-même de tulle de soie. L'écharpe d'Iris, qui, après avoir encadré le bras, flotte sur le côté, est rattachée par une touffe de quatre roses blanches, semblables à celles de la draperie du bas. Collier en perles d'or mail. Coiffure et bouquet de corsage et d'épaule assortis au reste de la parure.

16. Toilette de dame. — Robe de dessous en grès de Naples blanc, recouverte de bouillonnés de crêpe ou de gaze de Chambéry et de ruches de blondes surmontant une dentelle de même sorte qui encadre le tablier et la tunique. Une large ceinture de faille bleue, partant d'un petit corselet de même étoffe, tombe en longs plis sur le côté et retient dans l'une de ses coques un des côtés de la tunique. Une touffe de roses bleues sert d'agrafe au bout de la coque. Une rose au corsage, deux roses aux épaules et une dans la coiffure complètent la parure.

17. Toilette. — Robe de crêpe rose recouverte de tulle de soie, qui fait transparent. Ce tulle est très-bouillonné, très-étoffé; les plis sont retenus par une large ceinture de faille bleue, dont les coques se posent sur la grande basque du corsage, mais dont un des pans ressort du dessous. Ce long pan vient rejoindre en flottant un beau nœud avec touffe de roses au milieu; ce nœud relève par derrière les draperies de tulle. Les draperies, encadrées de blondes, petites et dentelées, faisant tête à une grande blonde, ne vont pas jusqu'au bas du jupon, elles s'arrêtent sur un bouillonné qui leur fait pied et les soutient.

18. Toilette de jeune fille. — Robe de tarlatane bleue et blanche mélangée. L'écharpe qui retombe sur le côté, le bouillonné haut et double qui retombe derrière et les biais qui séparent les bouillonnés, sont en taffetas bleu très-lavé. Cette toilette ne comporte ni blondes ni dentelle. Trois touffes de rose posées au corsage et dans les cheveux, un cercle d'or

TOILETTES DE BAL ET DE SORTIE

14. Toilette de jeune fille. — Robe de tarlatane rose à double jupe; de grosses ruches découpées ornent la première jupe et la tunique; au milieu de ces ruches se trouve un semé de marguerites du plus heureux effet; les ruches sont, pour ainsi dire, capitonnées. A la berthe du corsage est rattaché le même ornement. Touffe de marguerites dans les cheveux.

15. Toilette de jeune femme. — Sous-jupe en taffetas léger, nuance azurée, recou-



20. TOILETTE DE SORTIE (DEVANT).



21. TOILETTE DE SORTIE (DORS).

19. *Capeline des Pyrénées.* — Une grande écharpe tricotée en laine fine de Barège, au riche et au beau dessin, se pose sur la tête, se recroise sur la poitrine, et vient retomber par derrière presque jusqu'à la taille. — Modèle du Louvre.

20-21. *Toilette de sortie (devant et dos).* — Jupou de velours de Saint-Étienne vert bouteille, orné d'un haut volant droit fil, monté à tête et légèrement froncé. Le velours de Saint-Étienne est de beaucoup supérieur à tout autre velours; aussi devons-nous lui accorder la préférence sur tous les velours étrangers. Tunique et corsage en drap vigogne vert de même couleur que le jupon, mais d'une nuance plus claire. Le corsage et la tunique sont encadrés d'un large biais de velours de Saint-Étienne, semblable à celui du jupon; toute la garniture du corsage, devant et derrière, les pattes de la tunique, tous les ornements enfin, sont pris à même le velours à la pièce.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Costume Garde-Française. Jupou tout uni en velours anglais bleu-marine. Corsage et tunique en drap anglais de même couleur, mais d'une nuance plus claire. Le corsage, qui forme longues basques, est boutoné sur le côté, et la ligne des boutonnières suit la cambrure de la taille. Grande poche à droite également boutonée, et petit gousset du même côté. De gros boutons, pareils à ceux du corsage, ferment la tunique sur le côté et se trouvent reproduits aux manches à revers. Sur le dos se trouve un capuchon simulé par des rubans de faille noire.

Deuxième toilette. — Robe en faille pensée; la première jupe, faisant traine, est ornée d'un grand volant de 40 centimètres, surmonté de deux autres volants de 10 centimètres; le dernier est à tête et repose sur une poche de velours mauve; des cornets de faille doublés de velours sont disposés à tête-bêche de chaque côté des ruches.

Tunique pensée, avec bord de velours mauve, boutonée devant par des boutons en velours mauve; une ceinture de velours aux larges coques et aux longs bouts flottants, la relève sur le côté. Le corsage en faille, à basques fendues et à revers, est bordée de velours en biais et agrémenté d'un rouleau un peu large du même velours. Manche à revers et à pattes rapportées. Un gilet en velours mauve se laisse entrevoir sous le corsage. Chapeau de velours bouillonné recouvert d'une longue plume qui retombe sur la nuque, et dont la tête est enfoncée dans une touffe de têtes de plumes mauves.

K. BOUVEY.

COURRIER DE LA MODE

Il n'est pas encore question de bals ni de soirées. Ce n'est jamais qu'après le jour de l'an que le plaisir se met en route. Il y a, toutefois, promesses de réceptions, pour le mois de décembre, chez les duchesses de Bisaccia, d'Harcourt, Decazes et chez la marquise de Castellane et la vicomtesse Retz de Rainneville.

On parle aussi de la reprise des lundis de la duchesse de Galéria, où l'Albani, Faure et la Comédie-Française se feront entendre.

Et le 20 décembre, M^{me} la comtesse Duchâtel doit inaugurer ses vendredis, dont les princes d'Orléans sont les hôtes assidus.

M^{me} la comtesse de Bussièrre, mère de la comtesse de Pourtalès, ouvrira, à la même époque, les portes de son hôtel, rue de Lille.

Que de plaisirs en perspective!... Se réaliseront-ils? — Espérons-le dans l'intérêt du commerce et de l'industrie, et de la France tout entière, qui a besoin de représentation, de luxe, pour conserver sa prépondérance européenne.

Il est aussi question, dans le monde des jeunes femmes et des jeunes mères, des cadeaux envoyés à l'hôtel Czartoryski, à l'occasion de la naissance du fils du prince Ladislas et de la princesse Marguerite, née d'Orléans.

Parmi ces cadeaux, le plus admiré, sans contredit, est un merveilleux hochet en or rehaussé de pierres précieuses et du travail le plus exquis, qui a été envoyé par la reine Victoria, parente de la regrettée duchesse de Nemours.

C'est la princesse Marguerite qui a voulu faire elle-même le premier béguin qui a coiffé ses fils, et la comtesse de Paris, imitant son exemple, a tricoté les chaussures de laine du petit prince. C'est de

l'histoire que nous écrivons ici. Les princesses élevées dans l'amour du devoir et du bien sont toujours de vraies mères.

Les femmes oisives, qui ne sacrifient qu'à la mode et à la toilette, se privent de mille joies intimes. N'éprouve-t-on pas un sentiment d'orgueil bien légitime quand on brode au passé les rideaux de son salon, et qu'on fait de belles et artistiques bandes de tapisserie pour le décorer? Que de femmes élégantes et de riches châtelaines s'occupent elles-mêmes leurs costumes et y prennent un plaisir extrême! Les heures consacrées au travail reposent l'esprit et sont de l'hygiène intelligente. Il est une nouvelle broderie pour robes de chambre, vestes de maison et dolmans de soirée et de théâtre, que nous recommandons aux jolies brodeuses, nos lectrices. C'est la broderie en chenille de couleur qui reproduit de très-nouveaux vêtements. Mettez-vous vite à l'ouvrage. On garnit aussi les costumes de drap de couleur de larges tresses noires qu'on dispose en arabesques ou en larges rosaces. Citons, en ce genre, un costume en drap bleu marine, chamarré de tresses noires et bordé d'astrakan dépassant les contours. La jupe de drap est garnie de quinze tresses noires distancées les unes des autres. La tunique est ornementée de rosaces en tresse noire, avec bord d'astrakan, et relevée simplement en lois derrière. Une veste à la hussarde, avec brandebourgs de tresse noire et bordure d'astrakan, complète ce costume. La veste à la hussarde et la veste à la française, qui cambrent et qui indiquent la taille, conviennent de préférence aux jeunes femmes et aux jeunes filles. Le paletot demi-cambéré et demi-ajusté, ainsi que le paletot à larges manches, ressemblent les vêtements obligatoires des personnes d'un certain âge.

Une autre toilette de jeune femme est en velveteen (étouffe très-douce et très-souple), avec première jupe garnie dans le bas d'un rang de marabout de laine marron et havane. Le costume en velveteen est de nuance havane. La tunique est encadrée d'un même bord marabout et relevée derrière en crête de coq. Corsage à gilet marron et à basques postillon derrière. Pour remplacer le paletot et le dolman, pélerine à capuchon coulé, doublée de satin marron, comme le gilet du corsage, et garnie de marabout de laine de deux tons assortis.

Comme toilette plus élégante, pouvant servir de robe de dîner et de robe de réception, c'est une robe en faille noire et faille rose, dont le décor et la disposition fantaisistes font haute nouveauté. Le devant de cette robe est rayé dans toute sa hauteur de larges biais de faille rose, tranchant sur la faille noire. Tout le plastron du corsage, dans cette même disposition de bandes noires et roses, se termine en petites basques très-courtes et arrondies. Par derrière, le postillon du corsage se retrousse en quatre gros plis renversés doublés de faille rose. La première jupe s'étale derrière avec trois volants de faille noire, à tête renversée doublée de faille rose. La seconde jupe, faisant tunique, tout aussi longue et garnie des mêmes volants doublés de faille rose, se relève en pouf-tourure, par une large écharpe de faille rose qui gonfle la tunique et l'empêche de retomber en longue traine. Les manches sont rayées comme le tablier et le plastron de la jupe.

En faille rose thé et bleu ciel, et en faille vert réséda et rose tendre, cette toilette est très-douce et très-fraîche de coloris pour robe de concert et de petite soirée. Les toilettes décolletées ne se portent pas encore, et l'on préfère de jolies robes montantes, avec fraise de dentelle, ou bien une robe ouverte en cœur ou décolletée carrément. Si l'on préfère cette robe de faille noire, rayée de biais bleu turquoise, ou bien avec biais de faille pensée ou de soie mauve très-claire, elle est également très-distinguée et très-grande dame.

Chiffonnons encore deux costumes plus simples, tout en ayant un grand cachet de distinction.

L'un est en cachemire prune, avec première jupe garnie d'un volant froncé et surmonté d'une bande en biais festonnée aux deux bords, avec plissé au milieu. La seconde jupe se compose d'un tablier indépendant, festonné sur les contours et garni de biais semblables à ceux de la jupe. Ce tablier se rattache par le bas aux plis de la tunique, qui

retombe par derrière en quatre pans carrés rattachés les uns aux autres par des noués cravates formés de petits biais sans pans. Corsage à basques arrondies et festonnées devant, avec postillon derrière.

L'autre costume est en velours tramé soie, nuance grenat. La première jupe se termine par un volant froncé et à tête, d'une hauteur de 40 centimètres. La tunique est ondulée tout autour, avec frange de chenille. Les contours des dents sont indiqués par du satin grenat. Le corsage de velours a un gilet de satin, et, par derrière, des pans habit doublés de satin grenat. Manches avec revers de velours fendus de côté et doublés de satin grenat.

N'oublions pas non plus une toilette en faille noire, avec première jupe garnie de trois volants froncés et découpés, surmontés chacun d'un bouillonné crevé. Polonaise en faille brodée d'un même volant et d'un même bouillonné, faisant demi-traine derrière et se relevant en tournure à l'aide d'une cordelière de passementerie qui remonte sur la poitrine et fait fourragère sur l'épaule gauche. Cette polonaise est fermée avec des olives de passementerie. Elle s'entr'ouvre à mi-jupe et est garnie de chaque côté d'olives non boutonées.

Si nous entrons dans des détails aussi minutieux sur les robes et les costumes, c'est pour faciliter à nos lectrices les moyens de les reproduire. Elles peuvent modifier nos descriptions et se les approprier selon leur goût et leur fantaisie, mais elles ont une idée de l'ensemble de chaque costume à l'ordre du jour, et c'est ce que nous désirons.

Et les chaussures?..

Parlons-en, car elles suivent de si près les robes qu'elles sont, pour la plupart, assorties aux costumes de drap et de velours.

Comme chaussures de promenade à pied, c'est la chaussure en drap, de la couleur du costume, avec petite claque en cuir tout autour, semelles de liège ou piquées, broderie blanche sur le drap et bord de fourrure, ou bien bottines de chevreau mat, avec noué de chevreau mat sur la guêre.

Comme bottines de visite, c'est la botte de velours garnie de fourrure, ou bien la botte de satin, dite *Crociennne*, avec barrettes de satin piqué, faisant soulier et bas de soie sur le dessus du pied; et la botte de satin ou de soie de fantaisie, avec petite claque en chevreau et noué sur le dessus du pied.

Pour chaussures de grande toilette, telles que soirées et dîners, c'est la botte et le soulier Louis XV, assortis aux robes.

Comme chaussures de chasse, c'est le soulier Louis XV, en daim noir et de couleur, gros liège, à talons chasse, qui se porte avec des jambières boutonées de côté.

Citons, entre autres, un charmant soulier de daim jaune, avec semelles liège encadrées de daim, talons Louis XV, et noué marron et mais en gros grain.

Comme chaussures d'appartement, c'est la mule ou la pantoufle garnie de fourrure. La mule pour saut du lit, en velours vert garni d'hermine, en velours grenat garni de vison, en velours noir garni d'astrakan.

Quant à la pantoufle, elle est variée à l'infini, soit en velours avec noué de velours et de dentelle, retenu par une large boucle carrée, en cailloux du Rhin, en acier diamanté, ou en viell'argent, avec fleur de lis du temps de saint Louis.

Les pantoufles sont assorties aux toilettes d'intérieur; les unes en chevreau marron, doublées de peluche bleue, avec noué de ruban de faille marron et bleu, et demi-talons Louis XV; les autres en velours brodé, teinte sur teinte, ou avec broderie de couleur; celles-ci en chevreau gris tendre, doublé de peluche rose, avec noué rose et gris; celles-là en chevreau noir, doublé de peluche cerise, avec noué noir et ponceau et large boucle en or. Talons Louis XV en chevreau rouge.

Il en est des chaussures comme des coiffures: c'est le costume et la toilette qui les décident.

Nous voulions vous présenter quelques nouveaux chapeaux et vous parler des bijoux d'acier et de jais, qui reviennent à la mode. L'espace nous manque, et comme l'hiver s'avance à grands pas, escorté de neige et de frimas, il est urgent de vous dire les nouveaux cache-nez de l'Union des Indes, votre maison de prédilection.

Les belles dames n'ont pas seulement adopté les gilets, les habits et les vestes masculins, avec les chapeaux ronds et les chapeaux fermés qui n'en sont pas, elles vont ni plus ni moins que les gentlemen faire usage du cache-nez.

L'Union des Indes vous offre donc des cache-nez exclusifs fabriqués tout spécialement pour sa maison de la rue Auber, n° 4.

C'est le *Gurswal*, magnifique tissu ayant le type oriental et coloré du cachemire des Indes.

Le *Napouati*, très-beau cache-nez blanc brodé pour dames.

Le *Pékin-tail* (noir et blanc), reproduisant de très-grands cache-nez pour hommes.

Sarrette (en l'honneur du comte de Lagrange), grand cache-nez rayé.

Sportmann, cache-nez fond blanc, avec dessins quadrillés noirs.

Et le *Scherans*, grand cache-nez en foulard blanc uni.

Arrêtons-nous, et remettons à huitaine d'autres nouvelles.

V^{os} DE BENVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Décembre.

MENU D'UN DINER DE FAMILLE DE 10 à 12 PERSONNES

POTAGE

Crêcy (purée de carottes) aux croûtes gratinées.

POISSON

Soles au gratin.

RELLEVÉ

Selle de mouton à la purée de marrons.

ENTREMETS

Turban de filets de lapereaux.

Timbale milanaise.

ROT

Canards sauvages rôtis.

ENTREMETS

Géleri vierge à l'espagnole.

Pommes de terre à la pélerine.

EXTRA

Charlotte russe au café.

J'ai emprunté à la *Petite Cuisine* la recette des *Pommes de terre à la pélerine*, que l'on chercherait vainement dans d'autres livres de cuisine.

Pommes de terre à la pélerine. — Couper des tranches d'oignons et les faire rouscir dans du beurre, puis y mêler des pommes de terre coupées à l'eau et coupées en rondelles. Le mélange bien fait, le mouliner avec du lait, mais sans le délayer; le saupoudrer de sucre en poudre; faire bouillir pendant cinq à six minutes, et servir.

Voici venir le premier de l'an. Qui aime à manger bon et à peu de frais ne doit pas manquer d'offrir en étrennes à sa ménagère un exemplaire de ma *Petite Cuisine*. Les gourmands offriront en même temps mes 366 menus, qui accompagnent 1,200 recettes.

LE DARIUS BRISSE.

L'HYGIÈNE DE L'HIVER

Nous voici dans un des mois les plus désagréables de l'année. L'hiver n'est point encore tout à fait venu, et avec lui non-seulement ses distractions et ses plaisirs, mais même les bons vêtements chauds qui nous garantissent de ses atteintes sont à l'état de projet, car on a la faiblesse d'attendre que la mode ait bien pris ses assises pour se décider sur ce que l'on doit faire et porter, et on grelotte en attendant, puisque nous voici au commencement de ce froid humide si mauvais pour les délicates santés, et que les nuits sont devenues froides, souvent même glaciales; aussi, pour vous venir en aide autant que cela m'est possible, nous allons un peu causer sur l'hygiène de l'hiver, au point de vue de la santé et des vêtements; car pendant la saison où nous entrons, il est très-sage de suivre une certaine hygiène pour combattre avec succès les attaques réitérées que le froid, le vent et la bise font à

notre estomac et à nos poumons, ce qui menace par le fait tout l'édifice.

Après l'âme et le cœur, il faut soigner son corps, car ce corps est appelé à nous rendre de très-grands services, même relativement au repos des deux premiers, la partie animale de notre corps ayant bien plus d'influence sur la partie morale qu'on ne daigne le croire quand on possède encore cette belle jeunesse qui voit tout en rose, et partant sous un jour faux, les choses de la vie.

Donc faites bien attention à votre santé, non que je veuille vous conseiller de vous écarter respirer et vivre, à l'image du *Malade imaginaire*, mais je désire que vous soyez bien convaincue que la santé est une chose trop précieuse pour qu'on se permette de la traiter à la légère, même quand on a vos beaux vingt ans, et qu'il faut, au contraire, la soigner avec attention comme le prisme enchanteur qui doit embellir jusqu'aux misères dont ce triste monde est semé.

Quand on se porte bien, on supporte même le malheur avec courage, on se sent la force de lutter contre lui, on se résigne et on attend des jours meilleurs tout en vivant d'espérance; mais quand on est malade, même souffreteux, tout déplaît, jusqu'au plaisir; les diables bleus prennent possession de vous, vous harcèlent dans ce qui devrait vous donner de la joie et n'en appellent qu'à vos larmes; enfin ils ne vous montrent la vie que sous un aspect si triste, vous l'enveloppent d'un crêpe si funèbre, qu'ils en arrivent à vous rendre l'existence insupportable, ce qui vous conduit tout naturellement à la faire insupportable à ceux qui vous entourent.

Soignons-la donc cette santé si précieuse, non à l'aide de drogues et de médications, choses qu'il faut garder pour les grandes occasions, mais par une hygiène sage et bien comprise.

La flanelle est un auxiliaire important quand on n'est plus jeune; mais à votre âge et quand on a l'intention de porter des robes décolletées, tout en ne la repoussant point, au contraire, il ne faut pas s'y livrer complètement; ainsi je vous conseille de mettre sous votre chemise un corsage de flanelle ne dépassant pas la hauteur du corset, mais descendant très bas, ce qui ne vous grossira pas la taille d'une ligne, mais qui aura l'avantage de vous conserver chaud l'estomac, l'abdomen, ces clés de voûte de la santé, et de vous préserver ainsi d'une foule de maladies, surtout si ces corsages sont ornés de petites manches, car il est très-imprudent de mettre à l'air le haut de ses bras en portant des manchettes trop courtes, tandis que se le couvrir est, au contraire, d'une très-grande sagesse.

Couvrez-vous bien, mais que vos vêtements soient chauds et non lourds; car c'est un très-mauvais système de croire qu'on lutte contre le froid par le poids de ses vêtements, tandis qu'on se fatigue et rien de plus. Donc il faut choisir parmi les étoffes qui peuvent le mieux servir de protecteur contre les intempéries de la saison, et pour cela, il y a cette remarque à faire, que l'air étant mauvais conducteur de calorique, les tissus qui peuvent emprisonner entre leurs mailles une couche d'air assez épaisse, ne laissent pas perdre la chaleur naturelle du corps et servent ainsi de barrière efficace contre le froid du dehors. Par exemple, la laine, largement tricotée, est plus chaude que celle qui serait dense et serrée, et les étoffes plucheuses valent infiniment mieux pour défendre du froid que les étoffes lisses et fermes.

La couleur aussi exerce une grande influence sur le plus ou moins de chaleur des vêtements, et l'expérience a constaté que les vêtements noirs, par exemple, sont bien plus froids en hiver et bien plus chauds en été que ne serait un vêtement blanc.

Sortir tous les jours et quelque temps qu'il fasse est une très-bonne habitude à prendre et à donner à ses enfants; seulement alors on adjoint un châle ou un pardessus au vêtement que l'on porte dans la maison; mais pourtant il ne faut pas se couvrir outre mesure, ce qui gênerait la marche et entraînerait une forte transpiration pouvant devenir très-dangereuse en temps de bise, tandis que si les vêtements sont bien appropriés à leur usage, le corps ne trouvera, dans votre promenade, qu'un exercice indispensable à son développement, et les poumons se raviveront à un air plus frais que celui qui est enfermé dans votre appartement. Il est inutile, je pense, d'ajouter que cette sortie doit absolument être faite à pied, si vous voulez en recueillir des fruits.

Quand on rentre, il ne faut pas se découvrir de suite des vêtements qu'on a pris pour sortir; mais on doit attendre que la chaleur factice amenée par la promenade soit un peu tombée; autrement on se refroidirait brusquement, et un rhume, tout au moins, pourrait être la conséquence de cette imprudence.

Les appartements que vous occupez doivent être ouverts une demi-heure matin et soir, tout au moins, pour en renouveler l'air, et vous ne devez pas y faire

entretenir une trop grande chaleur, ce qui serait très-malsain; une température douce et égale est ce qui convient à la santé. Il faut aussi se tenir près de la cheminée le moins qu'on peut.

Si vous avez les pieds froids, ne vous servez jamais de chaufferette, ce qui est malsain et gêne le teint; mais guérissez-vous de cette petite infirmité en vous faisant frictionner les pieds matin et soir avec de l'alcool camphré, de l'eau de Cologne ou tout autre spiritueux. Je blâme aussi l'habitude de placer une boule d'eau bouillante dans son lit, cette eau apportant durant la nuit une certaine humidité qui peut être nuisible. Au besoin, qu'on mette une brique bien chaude entourée de laine; mais les frictions aux pieds sont préférables à tout cela.

Il est très-sain de se lever de bonne heure et d'éviter de se coucher tard, car le sommeil du soir rafraîchit le sang, tandis que celui du matin l'échauffe; enfin, prenez pour maxime qu'une vie bien réglée est la meilleure hygiène pour conserver et santé et jeunesse.

C^{om} DE BASSANVILLE.

MA FEMME ET MA NIECE

M. Auvray, général en retraite, avait eu ses beaux jours; mais le temps de plaisir était passé, et quand le diable fut vieux il se fit mari. M. Auvray venait de jouer à une jeune et jolie femme le mauvais tour de l'épouser.

Or, un matin, le général semblait fort irrité; il fronçait le sourcil, frappait du pied et brisait des porcelaines de Sèvres.

Un vieux domestique, un grognard à monstaches grises, était seul avec lui dans sa chambre.

— Je suis désolé, disait-il, que cela fasse tant d'effet à mon général, mais c'est absolument comme j'ai eu l'honneur de le lui raconter.

— Ainsi, maraud! tu oses accuser ma femme?

— Je vous le répète, mon général, il y a huit jours, j'allais visiter un camarade qui est domestique rue de Grammont, lorsque je vis madame entrer dans la maison, et passer devant le concierge sans s'arrêter, comme une personne certaine d'être attendue, en disant précipitamment: — M. Oscar Morin. Elle ne m'aperçut pas; moi, je restai fort surpris et je dis au camarade: — Qu'est-ce donc que M. Oscar Morin? — Je ne le connais pas, me répondit l'ancien; c'est un nouveau locataire; tout ce que je sais, c'est que c'est un blanc-bec de vingt-cinq ans.

Le général était auprès d'une étagère, il saisit une statuette de plâtre: elle tomba lourdement et se brisa en morceaux. Le vieux grognard continua:

— Comme je sais que mon général tient à la consigne maritale, et que la constance est le mot d'ordre du ménage, je voulais savoir si madame connaissait ce mot d'ordre-là. Je surveillai ses démarches. Elle sortit régulièrement tous les matins, précisément à l'heure où mon général fait sa petite promenade. Je la suivis, et chaque jour je la vis entrer chez M. Oscar Morin, aussi vrai que je me nomme Martial.

— Morbleu! s'écria le général, qui fit un massacre de chinoleries, de porcelaines et de cristaux. Tromper ainsi un mari respectable!

— Ah! reprit judicieusement Martial, les plus respectables sont les moins respectés. Du moins, c'était comme cela de mon temps... Mais ce n'est pas tout, mon général, il y a ici une double intrigue.

— Comment! s'écria le mari furieux, ainsi, ma femme?...

— Oh! cette fois, reprit Martial, il ne s'agit pas de madame, mais de M^{lle} Martine, votre nièce, cette jeune orpheline qui demeure avec vous. Pendant que madame se conduit ainsi, mademoiselle se livre à une correspondance mystérieuse et peut-être amoureuse.

Pour le coup, le général allait briser un Lablache en marbre, mais son fidèle grognard l'arrêta en lui disant:

— Ce monsieur est innocent; ce n'est pas à lui qu'elle écrit, c'est à M. Isidore Marville, ce pékin... pardon, mon général, ce beau jeune homme qui vient ici. C'est moi qui mets les lettres à la poste,

et je vois toujours la même adresse. Il arrive ensuite pour mademoiselle de petites lettres satinées, qui doivent être les réponses de M. Isidore. Voilà mon rapport sur l'état des choses.

— Ma nièce, s'écria M. Auvray, une jeune fille si innocente, élevée au Sacré-Cœur, où elle a appris la morale en même temps que l'orthographe! Malheureux époux! malheureux oncle! Merci de tes instructions, mon brave, continua le général. J'observerai aussi, moi, et si tu ne te trompes pas, malheur à elles!

On vint annoncer à M. Auvray que le déjeuner était servi. Il dévora sa douleur et son repas, et mangea avec désespoir. Mais, tout en leur offrant une tranche de pâté ou de galantine, il observait les deux jeunes femmes. Toutes deux étaient faites pour motiver les inquiétudes d'un mari et d'un oncle.

Gabrielle, sa femme, avait vingt-quatre ans, un visage mutin, une petite bouche vermeille, qui souriait avec esprit et qui parlait de même; des cheveux noirs, des prunelles éloquentes, une taille à tenir dans un bracelet et une démarche élégante. Elle marchait comme une Parisienne et regardait comme une Espagnole.

Marthe, la nièce du général, venait d'atteindre ses vingt et un ans. C'était une beauté blonde, douce et tendre; un type germanique qui rappelait Marguerite ou Léonore.

— Qu'avez-vous donc contre moi? dit Gabrielle à son mari, vous me regardez avec un air...

— Vous êtes trop gaie, ce matin, madame. Cela m'étourdit.

— Et moi, reprit Marthe, que vous ai-je donc fait?... Vous me lancez aussi des regards...

— Vous êtes trop triste et trop pensive.

Elles partirent d'un éclat de rire. Le général frappa du pied.

— Morbleu! je dis vrai. Quand une jeune fille rêve ainsi, ce n'est pas, d'ordinaire, à un chapitre de l'imitation ou de la morale en action.

— Allons, mon ami, ne faites pas le méchant, dit M^{me} Auvray en le câlinant. Soyez gentil, Hector.

Hector!... Elle l'appela Hector!... Oh! pour le coup, il se sentait perdu.

— Que je sois gentil, mille tonnerres!... s'écria-t-il. Je n'aime pas les femmes qui câlinent leurs maris. J'avais une petite chatte blanche qui faisait toujours patte de velours quand elle voulait me donner un coup de griffe.

Au bout de quelques instants, M^{me} Auvray dit à son mari:

— Vous savez, mon Hector, que nous avons une invitation de bal pour la semaine prochaine. Ce sera magique, étourdissant!... Vous ne voulez jamais me mener au bal; mais nous irons à celui-là, n'est-ce pas, mon cher petit mari?

— Non, mille fois non! s'écria le général. Les bals sont inventés par le diable et les femmes. Pendant qu'on m'y fait jouer au whist, on s'empare de vous pour la danse; on fait valser ma femme et danser mon argent. Non, je ne veux pas vous livrer aux redouas, aux schotischs, au quadrille des lanciers, à la valse à deux temps, valse perfide, qui prend dans son tourbillon le repos des maris, pour le perdre en deux temps.

— Le bal est très-moral, dit Gabrielle. Vaut-il mieux qu'une femme reste toujours seule, rêveuse, à lire ou à méditer quelque roman de flamme? Vivent les esprits joyeux, légers!... Cette frivolité que vous bêtez est souvent comme une aile qui nous soutient en l'air, quand nous pourrions tomber.

Le général persista dans son opinion; la jeune femme se mit à boudier, puis elle sembla prendre son parti, et dit à son mari négligemment:

— Quels sont vos projets, ce matin?

— Elle veut m'éloigner, pensa-t-il. Mon projet, répondit-il, est de ne pas bouger d'ici... Non, je me trompe, j'ai des courses à faire; je serai absent toute la journée.

— Vraiment! dit-elle avec son plus doux sourire. Eh bien, vous avez raison, mon Hector; vous êtes habitué à une vie active, et l'exercice vous fera du bien... Qu'avez-vous donc? vous cassez votre assiette!

— C'est ce diable de cuisinier qui m'abreuve de vinaigre... Et vous, madame, comptez-vous sortir ce matin?

— Mon Dieu, non, dit M^{me} Auvray; je suis un peu souffrante; j'ai une migraine!

— La perfide! pensa le général.

— C'est singulier, reprit Marthe, je suis absolument comme Gabrielle; j'ai aussi une affreuse migraine, et je vous demanderai la permission de me retirer dans ma chambre.

— Pour sa correspondance, pensa M. Auvray. Me voilà bloqué entre deux migraineuses... J'aimerais mieux avoir affaire à dix mille Russes qu'à deux Parisiennes... Je n'aime pas les femmes qui se plaignent toujours, reprit-il. Il me semble pourtant que vos faibles santés ne vous empêchent pas de recevoir joyeuse compagnie toute la journée. Pendant que je souffre de mes rhumatismes, ou que je fume mon cigare, j'entends votre cloche de visites, qui sonne comme le bourdon de Notre-Dame.

— Mais nous ne voyons presque personne, reprit Gabrielle; quelques rares visites: M^{me} de Lesfanges, M^{me} Veranda, quelquefois, de loin en loin, M. Isidore Marville.

Le général regarda Marthe: elle rougit au nom d'Isidore.

— Isidore, grommela-t-il; ce blanc-bec d'Isidore!

— Comme vous le traitez, mon oncle! dit Marthe.

— Vous le défendez... Oui, certes, ce n'est qu'un blanc-bec, et je le lui dirais à lui-même. Je voudrais bien voir ces pygmées-là lutter contre nous autres, débris de la grande armée.

— Écoutez donc, mon ami, dit Gabrielle d'un ton caressant et flatteur, tout le monde ne peut pas être comme vous un vaillant général, brave comme un chapitre des Victoires et Conquêtes des Français.

— Un vaste et bel ouvrage! reprit le général avec colère. Moi, je propose de faire un livre plus volumineux encore, et qu'on intitulerait: Victoires et Conquêtes des Français.

Et il sortit au comble de la fureur.

Une heure après, Martial vint lui annoncer mystérieusement que madame avait dit à la femme de chambre qu'elle allait sortir, et qu'il fallait lui préparer sa plus élégante toilette du matin.

— C'est bien! dit le général; laissez-moi.

Dès que M. Auvray fut seul, il se laissa tomber sur un fauteuil, et se cacha le visage dans les mains. Il n'en pouvait plus douter, on le trompait. Après avoir annoncé officiellement la migraine et l'intention de rester chez elle, M^{me} Auvray allait s'échapper. Évidemment, il s'agissait d'une visite illégitime à M. Oscar Morin.

— Je l'aimais tant, cette enfant! se disait le pauvre général, chez qui la douleur remplaçait la colère; c'était ma compagne, ma femme, ma fille!... Et elle me trahit!... Pourquoi?... Est-ce que je la rends malheureuse, que je suis indigne d'elle?... Non, c'est parce que je suis vieux, parce qu'un peu de neige s'attache à mes cheveux et, sans toucher à mon cœur, vient me blanchir la moustache.

Et le vieux militaire sentit couler une larme; certes, elle avait plus de valeur à elle toute seule que toute cette petite monnaie de larmes que dépensent si largement tant de femmes nerveuses.

— Morbleu! s'écria-t-il en se levant par un soubresaut, je la suivrai, et je monterai après elle chez cet homme, à qui je demanderai raison.

Il souleva le rideau et guetta le moment où Gabrielle sortirait. Il l'aperçut bientôt; elle traversa rapidement la cour, la porte cochère s'ouvrit; elle disparut.

Aussitôt le général s'élança sur les pas de sa femme. Il eut soin de cacher dans son paletot une paire de pistolets neufs qu'il venait de faire acheter; car il était trop loyal pour se servir d'armes qu'il connaissait déjà.

Gabrielle marchait devant lui, leste et pimpante; il la suivait à distance, en examinant avec colère sa toilette, que d'ordinaire il ne remarquait jamais.

— L'infâme! se disait-il... Avoir choisi pour lui plaire cette robe si coquette avec ses trois étages de volants! Et cette basquine conquérante, en velours noir, garnie de dentelle!...

Tout à coup il pâlit et ne douta plus de son malheur: il venait de remarquer le plus délicieux chapeau rose!... un soupçon de chapeau, profondément combiné pour séduire et pour laisser à découvert toute la grâce du visage.

Elle se retourna à demi; il vit son fin profil et aperçut des boucles noires, qui tombaient en luxueuses ongles.

— La perfide! se dit-il, comme elle est savamment coiffée!

— Voilà une jolie femme! dit un passant en se retournant pour la regarder.

— Il a parlé raison! pensa le général. Est-on plus malheureux que moi! On trouve ma femme jolie, et je vais la voir passer à l'ennemi!

Elle releva légèrement sa robe pour traverser la chaussée, et découvrit un pied fin et cambré, chaussé d'un brodequin mignon; un pied de Chinoise pour la petitesse, et de sylphide pour la légèreté.

— Il faut convenir, se dit-il, que ma femme a un pied délicieux!

Un pauvre lui tendit la main; elle lui donna une pièce de monnaie.

— Elle a bon cœur... pensa-t-il; trop bon cœur, ajouta-t-il en fronçant le sourcil.

ANALIS SÉGALAS.

A suivre.

PETITE CORRESPONDANCE

Une jeune abonnée. — Je me chargerai très-volontiers des commissions que vous proposez; mais il faut fixer un prix approximatif. Les médaillons sont très-chers, ce sont de vraies œuvres d'art. Pour un porte-cigares, il faudra bien compter de 20 à 30 fr.

M^{me} S. de B. — Un peu de patience. Pardon et merci. — Vous pouvez compter sur le coffret désiré; je vous dirai le prix, ainsi que celui d'une blague; mais si vous le souhaitez, fixez-moi la somme que vous ne voulez pas dépasser, je me chargerai très-volontiers de l'envoi. A un jeune homme, un objet de bureau, un cadre photographique; à une jeune femme, une parure en gypse renaissance, une pelotte, un sachet à mouchoirs.

De mon chapeau. — Nous préparons de jolies tapisseries. M^{me} A. B. — En noir, le velours anglais est affreux; en couleur, il fait de jolis costumes d'enfant; surtout si vous tenez au noir, le velours trame suffit.

M^{me} de J. — Le journal ne vous laissera rien à désirer, car toutes vos demandes sont inscrites. M^{me} la baronne de B. — La quantité d'étoffe varie, surtout la largeur; deux mètres de cachemire suffisent. La fourrure en frange, skungs ou pékan, est en grande vogue. Sur cachemire, illustration en galons, passementerie ou sou-tache.

Une jeune abonnée aurait dû me donner son adresse; on lui aurait envoyé les prix directement. La veste dite le Suedois, en drap, vaut de 55 à 90 fr.; garnie de fourrure zibeline, elle vaut de 75 à 100 fr.; avec fourrure de skungs, de 125 à 160 fr.; en velours tout soie, sans garniture, de 150 à 250 fr. Le paletot ditre-mousquetaire vaut 250 fr., tel qu'il est représenté sur notre gravure; quant au skungs, le prix du mètre est de 16 à 25 fr., suivant qualité. De grand cœur je me chargerai de vous faire l'envoi. Je préfère le drap bleu bien foncé.

T. B.



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

A qui se soucie malencontreux lui vient.

Le Gérant, A. BOURVILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POISSON, 11, QUAI VOLTAIRE